

## 11 novembre 1918

Ce jour, nous fêtons le centenaire de l'armistice du 11 novembre 1918 qui a mis fin au combat, aux souffrances et à un sacrifice humain qui a compté rien que chez les alliés

5 696 056 morts militaires dont 1 397 800 français

3 674 757 pertes civiles dont 300 000 français

12 809 280 blessés dont 21 000 français

**Malheureusement, nous ne fêtons pas cent ans de paix.**

L'hommage aux soldats morts au combat pendant ce conflit de 14-18, hommage qui a été rendu discrètement en 1919, hommage qui a été officialisé en 1920 et hommage qui est devenu fête nationale fériée en 1922 a été longtemps la commémoration d'une victoire.

Mais il doit surtout être, chaque année, et au-delà du centenaire, un rituel en faveur de la paix. C'est sans doute la meilleure façon d'honorer nos morts et respecter toutes celles et tous ceux qui ont donné de leur vie ou ont souffert pour notre liberté et la grandeur de la France.

Le sacrifice de la France et des nations alliés en 14-18, comme le sacrifice de 39-45 et comme tous les sacrifices consentis au cours des autres guerres puisque, depuis le 11 novembre 2012, la République Française a décidé de rendre hommage ce jour là à tous les morts pour la France, tous ces sacrifices doivent maintenir éveiller les consciences collectives et se doivent de réveiller les consciences qui par malheur viendraient à s'assoupir.

J'irais même plus loin : « Que ce centenaire puisse ancrer dans l'inconscient collectif un message pour la paix » .

C'est parce qu'il y a eu des guerres que nous devrions prendre la pleine mesure de la paix, comme le noir nous rappelle chaque jour ce qu'est la lumière, comme le froid donne sens à ce qu'est la chaleur.

Rien ne vaut un jour de paix ensoleillé!

Même si les jeunes mobilisés sont partis en 1914, la fleur au fusil, convaincus qu'ils reviendraient avant Noël avec l'Alsace et la Lorraine, Les poilus, au fil des ans d'une vie infernale ne pouvaient que penser à l'idée de revoir un jour de paix ensoleillé auprès des gens qui leur étaient chers.

Alors au-delà de la reconnaissance que la nation et les vivants peuvent rendre aux victimes de 14-18, mortes au champ de bataille, gazées ou « gueules cassées », j'ai envie que nous gardions en tête la phrase de celui qui a été considéré comme le père de la victoire, Georges Clémenceau, alors Président du Conseil. Le 11 novembre 1918, il a dit à ces proches « Nous avons gagné la guerre et non sans peine, maintenant il va falloir gagner la paix, et ce sera peut-être encore plus difficile ».

Nous fêtons le centenaire de l'armistice de la grande guerre, je le répète : malheureusement pas 100 ans de paix.

Essayons d'avoir chaque matin, quelque soit les contrariétés et les aléas de la vie, la agréable émotion de vivre en paix, c'est aussi une belle façon d'honorer nos morts.

Raphaël PERRIN